

ENTRE  
LES  
FEUILLES

De la Grande-Bretagne du XIX<sup>ème</sup> siècle, il aime le décorum, l'image d'un monde fortement cadré - sous l'ère victorienne les mœurs furent sévèrement tenus - mais hautement créatif, qui produisit des couleurs, des saveurs propres à leur époque, et des autrices et auteurs grandioses : Jane Austen, Marie Shelley, Bram Stoker, les sœurs Brontë, Kipling, Stevenson, Carroll, Conan Doyle, ou l'écossais James Matthew Barrie et son *Peter Pan*.

« C'est cette œuvre qui m'a convaincu en tout premier lieu » dit Jean-Christophe Hembert, « car elle porte cette question de dualité que je trouve passionnante et totalement moderne. Cette lutte entre la réalité et l'imaginaire, l'enfance et le monde adulte, nos désirs et nos démons... *Peter Pan* est un héros tragique que Walt Disney a terriblement dénaturé : si ce texte parle de l'enfance, ce n'est de loin pas un texte enfantin... Il contient une névrose immense, et une certaine violence. Pour la scène des garçons perdus par exemple, lors des répétitions je faisais référence avec la troupe à l'image des gangs sud-américains. Parce qu'il s'agit de cela, un code d'honneur qui solidifie un groupe capable de terribles méfaits et qui passe, la seconde d'après, tout à fait à autre chose. Qui est à la fois sombre, et clair. Cette pièce parle de la douleur de l'amour, de la perte de la mémoire, comme du devenir adulte. En tant que parent, voir mon enfant quitter l'enfance a été un véritable traumatisme... J'y ai laissé beaucoup de questions, et pas mal de tristesse. Alors on brasse ces thèmes-là, mais on le fait avec la force du burlesque, que porte aussi la langue. Si, au théâtre, j'aime l'exotisme des costumes et des décors, j'aime avant tout la langue des textes que je choisis de mettre en scène. J'aime leur musique, leur rythme, leur poésie. » Avec, pour référent absolu, Théophile Gautier. Le turbulent truculent talentueux Théophile Gautier, dont il a monté le fameux « Capitaine Fracasse » en 2020. On retient souvent la saveur des aventures épiques de l'auteur, mais la modernité de sa *Mademoiselle de Maupin* publié en 1835 est aussi à souligner. Il y met en scène une femme bisexuelle, excellente escrimeuse, qui se travestit en homme afin de mieux connaître le genre masculin, autant qu'elle-même. L'ouvrage, qui fit scandale, venait remettre en cause les limites imposées à la condition féminine et l'auteur écrivait dans sa préface : « Nous ne sommes heureusement plus au temps d'Eve la blonde et nous ne pouvons [...] être aussi patriarcaux que l'on était dans l'arche. » « Le théâtre a cette force particulière d'offrir une autre temporalité, dit Jean-Christophe Hembert. On n'arrête pas le

temps, mais on vit pour un instant ailleurs, totalement, et depuis cet ailleurs il est possible d'interroger le « maintenant ». De le regarder autrement. De se dire : tiens, avant on avait eu ce courage, on avait posé cette question, on avait inventé ce conte. Mais je pense que l'on demande trop au théâtre désormais. Il n'est pas le lieu d'un meeting politique, il n'est pas là pour égrener un chapelet de solutions ou donner des leçons. Il souffre de trop d'injonctions, et cela l'étouffe un peu. Il faudrait qu'il règle tout, il ne le peut pas. Le rôle du théâtre, c'est de nous faire rêver, de nous surprendre, de nous faire vivre des émotions immenses. C'est déjà pas mal... »

Les ombres de Francisco de Goya et du Caravage planent aussi parfois sur *Wendy et Peter Pan*, pour leur côté obscur autant que pour leur force. La peinture *Saturne dévorant ses enfants* réalisée entre 1819 et 1823 directement sur les murs de sa maison, fut pour Jean-Christophe Hembert un véritable choc. « C'est toute la tragédie grecque qui est là, dans toute son intelligence et toute sa magie. Ça nous emporte loin. Et puis cette toile me fait penser à une autre image, que je n'ai jamais pu oublier. Une photographie prise en Irlande durant le conflit sanglant des années 60. On y voit un petit garçon avec un ballon devant des militaires. Cela dit tout de la folie, comme de l'innocence. »

L'enfance, l'enfance blessée, abandonnée, meurtrie.

L'enfance riieuse, inventive.

L'enfance, pour lendemain.

